

L'Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 MARS, 1880.

No. 25.

La Société Laval.

Son histoire.

(Suite.)

Après vous avoir fait assister aux revers qu'eut à subir la Société Laval durant la dernière période, il nous tarde de vous la montrer se redressant de toute la hauteur de sa taille et s'élançant avec une nouvelle vigueur dans le chemin du progrès. Cette ère nouvelle s'ouvre avec l'année 1857 pour se terminer avec l'année 1864. Nous jeterons aujourd'hui un regard rapide sur cette période qui nous offre des travaux remarquables.

Parmi ces travaux, la discussion occupe la première place, c'est aussi la partie la plus attrayante. Ce genre d'exercices se présente ici avec des caractères qui laissent entrevoir un véritable progrès ; la préparation est soignée et la conduite des débats dénote une grande habileté et une entente parfaite du sujet. Étude attentive des moindres documents, jugements impartiaux sur les motifs, les moyens et les résultats des entreprises, considérations sérieuses sur les modes d'administration et les faits les plus importants, telles sont les armes dont les concurrents se servent pour faire réussir leurs causes ; et si tous ne triomphent pas, tous du moins peuvent se rendre le glorieux témoignage d'avoir acquis de précieuses connaissances, et d'avoir été utiles à la Société Laval en l'intéressant. Ce qui montre d'ailleurs combien les membres prenaient intérêt à ces joutes littéraires, c'est que les intervalles des séances n'étaient souvent que de deux ou trois jours, quelques fois même d'une seule journée ; et cependant, chaque fois, la salle d'étude se remplissait d'auditeurs avides de suivre les intéressants débats de leur confrères et d'applaudir à leurs triomphes.

Cet intérêt se conçoit facilement lorsqu'on voit des sujets comme ceux-ci, par exemple, soumis au jugement de la société : Quel est le règne le plus glorieux de la monarchie française ? Lequel de Turenne ou de Condé a été plus grand capitaine ? Quel a été le plus grand gouverneur du Canada ? Quel est le plus grand des deux monarques Charles-Quint et François Ier ? et quelques autres sujets de ce genre. Que de faits im-

portants, que de circonstances intéressantes, que de jugements justes et solides mis au jour par ces travaux qui tous étaient soigneusement préparés. Que de notions utiles sur les périodes les plus intéressantes de l'histoire, périodes dont nous n'avons bien souvent qu'une connaissance très-superficielle. Qu'on nous permette de dire quelques mots sur la première de ces discussions qui nous offre l'exemple d'une des plus belles joutes littéraires dont la Société Laval ait été témoin.

Il s'agissait, comme on l'a vu, de déterminer le règne le plus glorieux de la monarchie française. Clovis apparaît d'abord, jetant au sein de la Gaule conquise par ses armes, les fondements d'une nation qui devait porter si haut l'édifice de sa propre grandeur. Au père des Francs succède le fondateur du Saint-Empire, l'immortel Charlemagne ; dans la lutte qui s'engage entre ces deux princes, Charlemagne triomphe. Alors on lui oppose un autre adversaire dans la personne de Henri IV ; mais en vain fait-on valoir les heureux fruits de ce règne paisible et restaurateur, en vain montre-t-on les droits de la France reconnus par le traité de Vervins, sa prospérité considérablement accrue, grâce au zèle du monarque si heureusement secondé par l'habileté de Sully ; Henri, comme Clovis, doit céder la palme à son illustre ancêtre. Louis XI paraît ensuite ; mais en dépit des sages institutions dont il dote la France et des coups mortels qu'il porte aux têtes sans cesse renaissantes de l'hydre de la féodalité, il doit subir le sort du fondateur de la monarchie franque. Le règne de Louis XIII n'a pas plus de succès : la robe rouge du Cardinal Richelieu ne peut couvrir la gloire du nom de Charlemagne. L'immortel vainqueur de Poitiers pâlit lui-même devant son petit-fils.

Malis voici un dernier et redoutable adversaire. Son front est à peine chargé de six lustres, et déjà il est ceint de la couronne impériale ; il a vu l'Italie entière tomber sous ses coups : du haut des Pyramides quarante siècles ont pu suivre sa marche triomphante à travers les plaines de l'Égypte, et la France déchirée par les dissensions, a salué en lui son sauveur et son maître. Une si grande figure était bien digne de paraître à côté de Charlemagne : aussi la lutte fût-elle

vive et acharnée. Cette fois le vieux Charlemagne dut céder la palme à son redoutable adversaire : le règne de Napoléon fut déclaré le plus glorieux de la monarchie française.

Malgré ce goût prononcé pour les débats littéraires, la tribune ne demeura pourtant pas solitaire durant cette période. Plusieurs orateurs en gravirent tour à tour les degrés et la firent retentir des mâles accents de l'éloquence. Ici, c'est un jeune ami des lettres qui nous entretient sur la littérature canadienne. Après nous avoir fait remonter au berceau de cette littérature, il met en relief les principales phases de son existence, et termine en signalant les principaux moyens d'en agrandir le foyer parmi nous. Là, c'est un philosophe embrassant d'un vaste regard les absurdités philosophiques du XIXème siècle, sondant un par un les profonds abîmes où se sont englouties tant d'intelligences séluites et aveuglées, et enfin renversant les fragiles échafaudages construits à grands frais par les soi-disant philosophes de nos jours, qui se posent avec une audace insensée comme les régénérateurs de la société moderne. Ailleurs un helléniste consommé montre à ses auditeurs les beautés de la langue grecque, les avantages qui peuvent résulter de son étude, et s'efforce d'accroître leur estime, si ce n'est de détruire leurs préjugés, à l'égard d'une langue qui a fourni des accents si sublimes aux poètes de l'ancienne Grèce. Plus loin on rencontre des sujets comme ceux-ci : but et avantages de la colonisation ; éloge de la philosophie ; le protestantisme et ses conséquences, etc. Comme on le voit, tout dans ces travaux est grave et sérieux : l'orateur ne raconte pas, il disserte, il approfondit, il discute. C'était là une tendance dont la Société Laval put se glorifier puisqu'elle produisit des travaux propres à faire honneur à ses aînés.

À part ces deux grands théâtres où peut se déployer l'activité des membres, il est encore un autre genre d'exercice plus humble dans ses apparences, mais non moins fécond dans ses résultats, c'est la déclamation. Depuis l'année 1852 on semblait avoir mis en oubli cette partie si essentielle de l'art oratoire : on s'était attaché au style et à la pensée sans tenir assez compte de ce qui peut donner